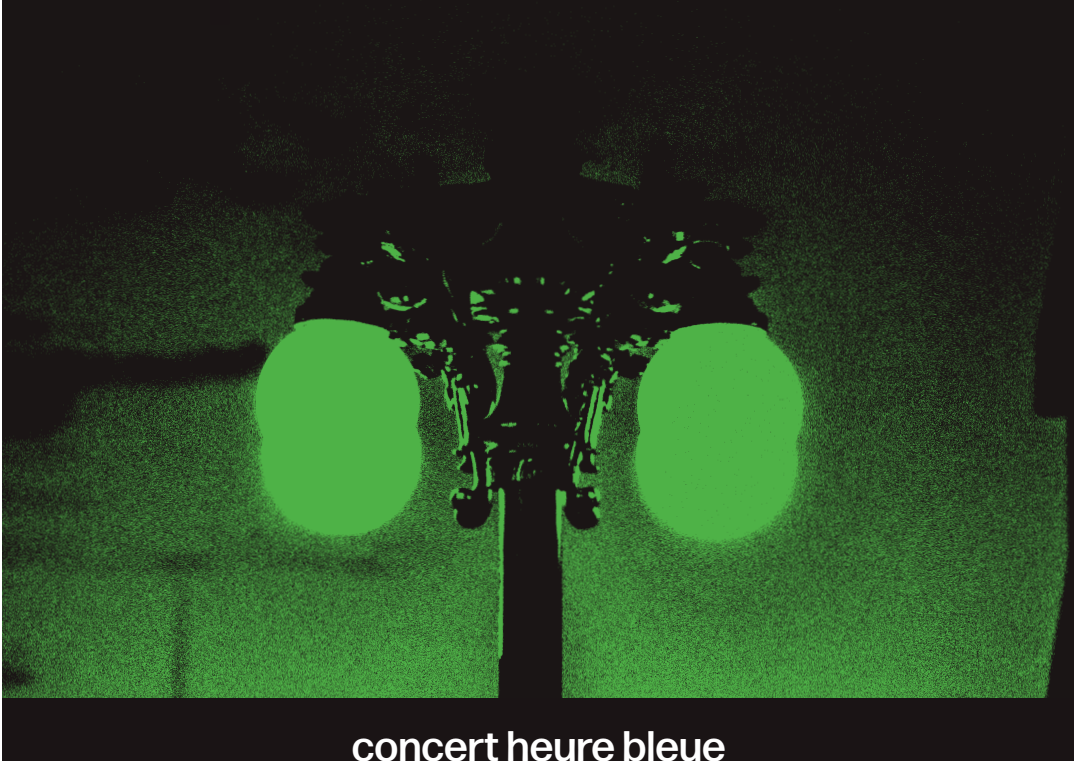


# opéra de lille



concert heure bleue

# cocteauesque



# Cocteausque

jeudi 2 avril 2026

Avec *Orphée*, *La Belle et la Bête* et *Les Enfants terribles*, l'œuvre de Jean Cocteau inspire à Philip Glass une trilogie d'opéras composée dans les années 1990. De son vivant déjà, l'impulsion donnée par Cocteau aux musiciens est d'une exceptionnelle fécondité : après la Grande Guerre, il fait figure de moteur pour l'avant-garde parisienne. Outre le scénario du ballet *Parade* d'Erik Satie, qui a ouvert notre saison, Cocteau fournit des livrets ou des arguments pour des opéras et des ballets d'Arthur Honegger, Darius Milhaud et autres membres du fameux Groupe des Six.

Impressionné par la musique de Satie, Cocteau formule une direction pour les compositeurs de la jeune génération : s'éloigner de l'ivresse sonore wagnérienne ou impressionniste pour aller vers une musique claire et urbaine, qui s'acoquine aux sons du cirque, du cabaret, des dancings, des cafés, des clubs de jazz et du music-hall.

Dans les années 1960, ce sont surtout Francis Poulenc et Georges Auric qui mettent en musique des textes de Cocteau. Ainsi par exemple, Poulenc transforme le poème de *La Dame de Monte-Carlo* en un monologue lyrique. C'est un art d'une théâtralité volontairement affichée, souvent parodique, mais également d'une saisissante immédiateté émotionnelle. Dans ce concert, Joël Terrin et Anni Laukkanen, lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont dédiée à la mélodie et au lied, ravivent la flamme que l'amour fou entre littérature, musique et scène a fait briller durant toutes ces années.

En partenariat avec la **Fondation Royaumont**



**ROYAUMONT**  
abbaye & fondation

---

**Durée**

1 heure environ

# Programme

## **Erik Satie**

*Trois morceaux en forme de poire* (1903) :  
« Manière de commencement »

*Trois mélodies* (1916) :

1. « La Statue de bronze »
2. « Daphénéo »
3. « Le Chapelier »

## **Georges Auric**

*Huit poèmes de Jean Cocteau* (1918) :

1. « Hommage à Erik Satie »
2. « Réveil »
5. « Place des Invalides »

## **Darius Milhaud**

*Trois poèmes de Jean Cocteau* (1920) :

1. « Fumée »
2. « Fête de Bordeaux »
3. « Fête de Montmartre »

## **Erik Satie**

*Gymnopédie n° 1* (1888)

## **Francis Poulenc**

*La Courte Paille* (1960) :

1. « Le Sommeil »
2. « Quelle aventure ! »
3. « La Reine de cœur »
4. « Ba, be, bi, bo, bu »
5. « Les Anges musiciens »
6. « Le Carafon »
7. « Lune d'avril »

*La Dame de Monte-Carlo* (1961)

## **Kurt Weill**

*Es regnet* (1933)

*Je ne t'aime pas* (1911)

*Youkali* (1934-35)

# Avec

**Joël Terrin** ténor

**Anni Laukkanen** piano

ERIK SATIE

## Trois mélodies

### 1. La Statue de bronze

Texte de Léon-Paul Fargue

La grenouille  
Du jeu de tonneau  
S'ennuie, le soir, sous la tonnelle...  
Elle en a assez !  
D'être la statue  
Qui va prononcer un grand mot : Le Mot !

Elle aimerait mieux être avec les autres  
Qui font des bulles de musique  
Avec le savon de la lune  
Au bord du lavoir mordoré  
Qu'on voit, là-bas, luire entre les branches

On lui lance à cœur de journée  
Une pâture de pistoles  
Qui la traversent sans lui profiter

Et s'en vont sonner  
Dans les cabinets  
De son piédestal numéroté !

Et le soir, les insectes couchent  
Dans sa bouche...

### 2. Daphénéo

Texte de Mimi Godebska

Dis-moi, Daphénéo  
Quel est donc cet arbre  
Dont les fruits  
Sont des oiseaux qui pleurent ?

Cet arbre, Chrysaline,  
Est un oisetier.

Ah ! Je croyais  
Que les noisetiers  
Donnaient des noisettes,  
Daphénéo

Oui, Chrysaline,  
Les noisetiers  
Donnent des noisettes  
Mais les oisetiers  
Donnent des oiseaux qui pleurent. Ah !

### 3. Le Chapelier

Texte de René Chalupt

*D'après Alice au pays des merveilles*

Le chapelier s'étonne de constater  
Que sa montre retarde de trois jours,  
Bien qu'il ait eu soin de la graisser  
Toujours avec du beurre de première qualité.

Mais il a laissé tomber des miettes  
De pain dans les rouages  
Et il a eu beau plonger sa montre dans le thé  
Ça ne la fera pas avancer davantage.

GEORGES AURIC

## Huit poèmes de Jean Cocteau

### 1. Hommage à Erik Satie

Madame Henri Rousseau  
Monte en ballon captif  
Elle tient un arbrisseau  
Et le douanier Rousseau  
Prend son apéritif

L'aloès gonflé de lune  
Et l'arbre à fauteuils  
Et ce beau costume  
Et la belle lune  
Sur les belles feuilles

Le lion d'Afrique  
Son ventre gros comme un sac  
Au pied de la République  
Le lion d'Afrique  
Dévore le cheval de fiacre

La lune entre dans la flûte  
Du charmeur noir  
Yadwigha endormie écoute  
Et il sort de la douce flûte  
Un morceau en forme de poire.

### 2. Réveil

Bouche grave des lions  
Sourire sinueux des jeunes crocodiles  
Au fil d'eau du  
fleuve charriant des millions  
Îles d'épices

Qu'il est beau le fils  
De la reine veuve  
Et du matelot

Le joli matelot délaisse une sirène  
Sa plainte de veuve  
Au sud de l'îlot

C'est la diane dans la cour de la caserne  
Rêve trop court  
Aube lanternes mal éteintes

Nous nous réveillons  
Fanfare en haillons !

### 5. Place des Invalides

Écoute Dieu ronronne dans son beau ciel vide  
Rouet d'Omphale Les Nations  
Une remise triomphale de décorations  
Place des Invalides

Dôme d'or  
Le bilan se dépêche, carde un nuage  
Les cocardes tricolores

Nasse la tour Eiffel pendue  
Elle attrape en silence  
Toutes les dépêches du monde

DARIUS MILHAUD

## Trois poèmes de Jean Cocteau

### 1. Fumée

C'est permis de fumer. Gare  
L'Écuyère de Médrano  
Quand tu fumes ton cigare  
Saute à travers les anneaux.

### 2. Fête de Bordeaux

Le manège à vapeur regarde s'en aller  
Interminablement le paquebot « Touraine »  
Il donnerait tout l'or de sa gloire foraine  
Pour défaire sur l'eau son voyage enroulé.

### 3. Fête de Montmartre

Ne vous balancez pas si fort  
Le ciel est à tout le monde  
Marin d'eau douce la nuit profonde  
Se moque de vos ancres d'or  
Et boit debout en silence  
Comme du papier buvard  
Votre dos bleu qui encense  
Puissamment le boulevard.

FRANCIS POULENC

## La Courte Paille

Textes de Maurice Carême

### 1. Le Sommeil

Le sommeil est en voyage.  
Mon Dieu ! où est-il parti ?  
J'ai beau bercer mon petit ;  
Il pleure dans son lit-cage,  
Il pleure depuis midi.

Où le sommeil a-t-il mis  
Son sable et ses rêves sages ?  
J'ai beau bercer mon petit,  
Il se tourne tout en nage,  
Il sanglote dans son lit.

Ah ! reviens, reviens, sommeil,  
Sur ton beau cheval de course !  
Dans le ciel noir, la Grande Ourse  
A enterré le soleil  
Et rallumé ses abeilles.

Si l'enfant ne dort pas bien,  
Il ne dira pas bonjour,  
Il ne dira rien demain  
À ses doigts, au lait, au pain  
Qui l'accueillent dans le jour.

## 2. Quelle aventure !

Une puce dans sa voiture,  
Tirait un petit éléphant  
En regardant les devantures  
Où scintillaient les diamants.  
– Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle aventure !  
Qui va me croire, s'il m'entend ?

L'éléphanteau, d'un air absent,  
Suçait un pot de confiture.  
Mais la puce n'en avait cure,  
Elle tirait en souriant.  
– Mon Dieu ! mon Dieu ! que cela dure  
Et je vais me croire dément !

Soudain, le long d'une clôture,  
La puce fondit dans le vent  
Et je vis le jeune éléphant  
Se sauver en fendant les murs.  
– Mon Dieu ! mon Dieu ! la chose est sûre,  
Mais comment le dire à maman ?

## 3. La reine de cœur

Mollement accoudée  
À ses vitres de lune,  
La reine vous salue  
D'une fleur d'amandier.

C'est la reine de cœur.  
Elle peut, s'il lui plaît,  
Vous mener en secret  
Vers d'étranges demeures

Où il n'est plus de portes,  
De salles ni de tours  
Et où les jeune mortes  
Viennent parler d'amour.

La reine vous salue ;  
Hâtez-vous de la suivre  
Dans son château de givre  
Aux doux vitraux de lune.

#### 4. Ba, be, bi, bo, bu

Ba, be, bi, bo, bu, bé !  
Le chat a mis ses bottes  
Il va de porte en porte  
Jouer, danser, chanter.

Pou, chou, genou, hibou  
« Tu dois apprendre à lire  
À compter à écrire »  
Lui crie-t-on de partout.

Mais rikke tikke tau  
Le chat de s'esclaffer  
En rentrant au château  
Il est le Chat botté !

#### 5. Les Anges musiciens

Sur les fils de la pluie,  
Les anges de jeudi jouent  
Longtemps de la harpe.

Et sous leurs doigts, Mozart  
Tinte, délicieux,  
En gouttes de joie bleue.

Car c'est toujours Mozart  
Que reprennent sans fin !  
Les anges musiciens,

Qui, au long du jeudi,  
Font chanter sur la harpe  
La douceur de la pluie.

#### 6. Le carafon

« Pourquoi, se plaignait la carafe,  
N'aurais-je pas un carafon ?  
Au zoo, madame la girafe  
N'a-t-elle pas un girafon ? »  
Un sorcier qui passait par là,  
À cheval sur un phonographe,  
Enregistra la belle voix  
De soprano de la carafe  
Et la fit entendre à Merlin.  
« Fort bien, dit celui-ci, fort bien ! »  
Il frappa trois fois dans les mains  
Et la dame de la maison  
Se demande encore pourquoi  
Elle trouva, ce matin-là  
Un joli petit carafon  
Blotti tout contre la carafe  
Ainsi qu'au zoo, le girafon  
Pose son cou fragile et long  
Sur le flanc clair de la girafe.

#### 7. Lune d'avril

Lune, belle lune, lune d'avril  
Faites-moi voir en mon dormant  
Le pêcher au cœur de safran,  
Le poisson qui rit du grésil,

L'oiseau qui,  
Lointain comme un cor,  
Doucement réveille les morts  
Et surtout, surtout le pays  
Où il fait joie,  
Où il fait clair,  
Où soleilieux de primevères,  
On a brisé tous les fusils.

FRANCIS POULENC

## La Dame de Monte-Carlo

Texte de Jean Cocteau

Quand on est morte entre les mortes,  
Qu'on se traîne chez les vivants  
Lorsque tout vous flanque à la porte  
Et la ferme d'un coup de vent,  
Ne plus être jeune et aimée...  
Derrière une porte fermée,  
Il reste de se fiche à l'eau  
Ou d'acheter un rigolo.  
Oui, Messieurs, voilà ce qui reste  
Pour les lâches et les salauds.  
Mais si la frousse de ce geste  
S'attache à vous comme un grelot,  
Si l'on craint de s'ouvrir les veines,  
On peut toujours risquer la veine  
D'un voyage à Monte-Carlo.

Monte-Carlo ! Monte-Carlo !  
J'ai fini ma journée.  
Je veux dormir au fond de l'eau  
De la Méditerranée.

Après avoir vendu à votre âme  
Et mis en gage des bijoux  
Que jamais plus on ne réclame,  
La roulette est un beau joujou.  
C'est joli de dire : « Je joue ».  
Cela vous met le feu aux joues  
Et cela vous allume l'œil.  
Sous les jolis voiles de deuil  
On porte un joli nom de veuve.  
Un titre donne de l'orgueil !  
Et folie, et prête, et toute neuve,  
On prend sa carte au casino.  
Voyez mes plumes et mes voiles,  
Contemplez les strass de l'étoile  
Qui mène à Monte-Carlo.

La chance est femme. Elle est jalouse  
De ces veuvages solennels.  
Sans doute elle m'a cru l'épouse  
D'un véritable colonel.  
J'ai gagné, gagné sur le douze.  
Et puis les robes se décousent,  
La fourrure perd des cheveux.  
On a beau répéter : « Je veux »,  
Dès que la chance vous déteste,  
Dès que votre cœur est nerveux,  
Vous ne pouvez plus faire un geste,  
Pousser un sou sur le tableau  
Sans que la chance qui s'écarte  
Change les chiffres et les cartes  
Des tables de Monte-Carlo.

Les voyous, les buses, les gales !  
Ils m'ont mise dehors... dehors...  
Et ils m'accusent d'être sale,  
De porter malheur dans leurs salles,  
Dans leurs sales salles en stuc.  
Moi qui aurais donné mon truc  
À l'œil, au prince, à la princesse,  
Au duc de Westminster, au duc,  
Parfaitement. Faut que ça cesse,  
Qu'ils me criaient, votre boulot !  
Votre boulot ? Ma découverte.  
J'en priverai les tables vertes.  
C'est bien fait pour Monte-Carlo !  
Monte-Carlo !

KURT WEILL

**Es regnet**

Texte de Jean Cocteau

Ich frage nichts.  
Ich darf nicht fragen,  
Denn du hast mir gesagt: « Frage nicht! »  
Aber kaum höre ich deinen Wagen.  
Denke ich: Sagen, oder nicht sagen?  
Er hat alles auf dem Gesicht.  
Glaubst du denn daß nur der Mund spricht?  
Augen sind wie Fensterglas.  
Durch alle Fenster sieht man immer,  
Schließt du die Augen ist es schlimmer.  
Meine Augen hören etwas,  
Etwas anderes meine Ohren.  
Für Schmerzen bin ich denn geboren.  
Laß mein Gesicht am Fenster, laß;  
Die Sonne darf jetzt nicht mehr scheinen!  
« Es regnet, » sagt das Fensterglas.  
Es sagt nur was es denkt!  
Laß uns zusammen weinen...  
...zusammen weinen...

**Il pleut**

*Je ne demande rien,  
Je ne peux rien demander,  
Puisque tu m'as dit : « Ne pose pas de  
[questions ! »*  
*Mais dès que je t'entends au loin  
Je me demande : faut-il parler ou se taire ?  
Tout est écrit sur son visage.  
Crois-tu vraiment que seule la lune est  
[capable de parler ?*  
*Les yeux sont comme des vitres  
On voit toujours à travers une vitre,  
Fermes-tu les yeux, cela est pire.  
Mes yeux entendent certaines choses  
Mes oreilles en entendent d'autres.  
Je suis donc né pour la souffrance.  
Mon visage ne peut quitter la fenêtre ;  
Le soleil n'a désormais plus le droit de briller !  
« Il pleut » dit la vitre  
Elle ne dit que ce qu'elle pense !  
Pleurons ensemble...  
Ensemble pleurons...*

KURT WEILL

**Je ne t'aime pas**

Texte de Maurice Magre

Retire ta main, je ne t'aime pas,  
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'une amie.  
Pour d'autres sont fait le creux de tes bras  
Et ton cher baiser, ta tête endormie.

Ne me parle pas, lorsque c'est le soir,  
Trop intimement, à voix basse même.  
Ne me donne pas surtout ton mouchoir :  
Il renferme trop le parfum que j'aime.

Dis-moi tes amours, je ne t'aime pas,  
Quelle heure te fut la plus enivrante ?  
Et s'il t'aimait bien, ou s'il fut ingrat...  
En me le disant, ne sois pas charmante.

Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas souffert,  
Ce n'était qu'un rêve et qu'une folie.  
Il me suffira que tes yeux soient clairs  
Sans regret du soir, ni mélancolie.

Il me suffira de voir ton bonheur.  
Il me suffira de voir ton sourire.  
Conte-moi comment il a pris ton cœur  
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire.

Non, tais-toi plutôt... Je suis à genoux  
Le feu s'est éteint, la porte est fermée  
Ne demande rien, je pleure... C'est tout.  
Je ne t'aime pas, Ô ma bien-aimée !

KURT WEILL

**Youkali**

Texte de Roger Fernay

C'est presque au bout du monde  
Ma barque vagabonde  
Errant au gré de l'onde  
M'y conduisit un jour  
L'île est toute petite  
Mais la fée qui l'habite  
Gentiment nous invite  
À en faire le tour

Youkali, c'est le pays de nos désirs  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir  
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis  
C'est, dans notre nuit, comme une éclaircie  
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés  
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés  
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les  
[humains  
La délivrance que nous attendons tous pour  
[demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir  
Mais c'est un rêve, une folie  
Il n'y a pas de Youkali  
Mais c'est un rêve, une folie  
Il n'y a pas de Youkali

Et la vie nous entraîne  
Lassante, quotidienne  
Mais la pauvre âme humaine  
Cherchant partout l'oubli  
A, pour quitter la terre  
Su trouver le mystère  
Où nos rêves se terrent  
En quelque Youkali

## Joël Terrin

Le ténor suisse Joël Terrin se forme à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. Très engagé dans le répertoire du lied et de la mélodie, il remporte notamment l'English Song Prize au concours Bollinger du Wigmore Hall en 2024. Il est membre de la dernière promotion de l'Académie Orsay-Royaumont, où il rencontre la pianiste Anni Laukkanen, sa partenaire de duo

À l'opéra, il se distingue récemment en Tamino dans *La Petite Flûte enchantée* d'après Mozart à l'Opéra de Lausanne, et dans le rôle-titre de *Der Silbersee* de Kurt Weill à l'Opéra national de Lorraine. Curieux des formes scéniques contemporaines, il collabore avec des compositeurs et metteurs en scène d'aujourd'hui et conçoit ses récitals comme de véritables parcours dramaturgiques. En mai, il donnera *Plumes, strass et larmes* au Théâtre du Châtelet, un récital de cabaret classique queer.

Parallèlement à son activité lyrique, il se produit en drag sous le nom de Canicule et fonde en 2023 à Lausanne le collectif Merry QueerSmas, développant des projets culturels portés par la communauté LGBTQIA+ et ouverts à toutes et tous.

## Anni Laukkanen

La pianiste finlandaise Anni Laukkanen mène une carrière internationale en tant que chambriste et soliste, tout en se spécialisant dans le répertoire de la mélodie. Après des études de piano à l'Académie Sibelius d'Helsinki, elle poursuit sa formation à Berlin, à la Hochschule für Musik Hanns Eisler.

Elle travaille actuellement comme pianiste accompagnatrice à l'université des Arts de Berlin, enseigne le piano à l'école de musique Johann Sebastian Bach de Leipzig et se produit en récital, notamment à New York et Paris.

Anni Laukkanen est lauréate du concours Laulun Valo (La lumière du lied) organisé par l'Académie finlandaise du lied, et remporte le Prix de la meilleure interprétation de lied au concours international Haydn. Elle est également finaliste des concours Hugo Wolf à Stuttgart, Schubert à Dortmund et Nadia et Lili Boulanger à Paris. Elle a été artiste du programme Live Music Now de Yehudi Menuhin, et son travail a été soutenu par le Deutscher Musikrat, la Fondation Wihuri et la Fondation culturelle finlandaise.

---

### Prochain concert Heure bleue

jeudi 28 mai à 18h

### MélancoLied

Mozart, Beethoven, Schubert, Grieg

Jeeyoung Lim baryton-basse

Cole Knutson piano

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :

